

Arnaud Bottini

Paris, France
06.11.27.98.38 - arnaud.bottini@protonmail.com
www.arnaudbottini.com - arnaud.bottini

Les œuvres d’Arnaud Bottini (né en 1994 à Hyères, France) ont été présentées dans diverses institutions et lieux d’exposition, en France comme à l’international. Il a notamment exposé à la Villa Noailles (Design Parade Toulon), à POUSH (Paris Design Week), au Musée d’Art Contemporain de Marseille ainsi qu’au Salon des Arts Plastiques de Pierrefitte. Son travail a également été montré dans plusieurs galeries, telles que Le Cabinet d’Ulysse et Hors-les-Murs en France, ou encore à la Gallery Lokaal aux Pays-Bas.

Il a cofondé plusieurs initiatives dédiées à la diffusion de l’art contemporain, parmi lesquelles Lichen, une application et un réseau social consacrés à l’art ; Destré, un espace hybride mêlant galerie, atelier collectif et lieu d’enseignement ; ou encore le Off du Printemps de l’Art Contemporain, un festival artistique indépendant.

Son engagement l’a également conduit à organiser de nombreuses expositions collectives et individuelles en tant que commissaire d’exposition. Parmi celles-ci, citons — de manière non exhaustive — Antichambre, pour un portrait anti-iconique avec l’artiste Max Armengaud ; Explorations Urbaines : Regards Croisés sur Marseille avec le collectif Photograph’acteurs ; ou encore Paysage Synthétique, réunissant Pierre Chaillet et Chloé Cheronnet.

En 2019, Arnaud Bottini obtient le DNSEP de l’ESADMM (École Supérieure d’Art et de Design Marseille-Méditerranée).

À travers mes créations, je cherche à mettre en lumière notre relation au vivant en abordant des problématiques sociales, écologiques et politiques. Mon travail explore les violences systémiques, psychologiques ou physiques qui touchent le vivant — qu’il soit humain, animal ou végétal. Je m’intéresse aux rapports de pouvoir qui conduisent à l’effacement, à l’exploitation ou à l’invisibilisation des êtres et des milieux. En questionnant ces mécanismes, je cherche à révéler la manière dont notre société réduit parfois le vivant à une ressource, le rendant interchangeable ou secondaire.

Mes créations se nourrissent d’explorations de territoires et de rencontres avec leurs habitant·e·s. À travers des documentaires (vidéos, photographies, textes), je partage ces expériences afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Ce travail de vulgarisation vise à sensibiliser, susciter l’échange et encourager une prise de conscience collective. Ce processus approfondit également ma compréhension des lieux explorés et constitue souvent une étape préliminaire à la création d’une œuvre plastique autonome.

La forme plastique de mon travail repose sur le détournement de situations ou d’objets familiers — nuanciers de couleurs, cartes postales, papiers peints — autant d’éléments ancrés dans notre quotidien et porteurs d’imaginaires collectifs. En jouant avec ces symboles ordinaires, je crée des décalages qui invitent à regarder autrement ce qui semble connu ou anodin. Par le biais de la satire et de l’humour, j’aborde des sujets sensibles dans l’intention de susciter la curiosité, l’esprit critique et non le repli. Ce choix de ton et de forme me permet de désamorcer les résistances et d’ouvrir un espace d’échange plus libre autour des enjeux que je soulève.

Exposition

- 2025 - **Journée Pro**, POUSH, Aubervilliers, France
- 2024 - **Salon des Arts Plastiques**, Pierrefitte, France
- 2024 - **« Stool for thoughts » Paris Design Week**, POUSH, commissariat : Yvannoé Kruger, Aubervilliers, France
- 2024 - **Design Parade**, Ancien Évêché, organisé par la Villa Noailles, commissariat : Martin Lichtig, Toulon, France
- 2020 - **« Demain, Ithaque »**, Galerie Le Cabinet d’Ulysse, commissariat : Stéphane Salles-Abarca, Marseille, France
- 2019 - **Exposition du quartier Longchamp**, Azulil éditions, commissariat d’exposition : Esther Szac, Marseille, France
- 2019 - **« At work »**, Galerie Hors les Murs, organisé par les Mécènes du sud, Commissariat d’exposition : Jean-Louis Garnell et Max Armengaud, Marseille, France
- 2019 - **Exposition des diplômés de DNSEP**, Musée d’Art Contemporain de Marseille, France
- 2019 - **« En transit »**, Ouvertures d’Ateliers d’Artistes, organisées par le Chateau de Servières, Marseille, France
- 2019 - **« Acacia Cornigera »**, Destré, espace libre, Marseille, France
- 2019 - **« Acte 1 : en Collecte »**, ESADMM, Marseille, France
- 2019 - **« French invasion »**, Pop Up Gallery Lokaal, Rotterdam, Pays-Bas
- 2019 - **Festival Toukoupleur**, Centre Culturel de Luminy, Marseille, France

Commisariat d’exposition

- 2024 - **« Explorations Urbaines : Regards Croisés sur Marseille »**, artistes : Clotilde Martin, Auréline Monticone et Frédéric Nait Sidous, Marseille, France
- 2019 - **« Ping ping ! »**, Destré, espace libre, artiste : Violaine Barrois, Marseille, France
- 2019 - **« Antichambre, pour un portrait anti-iconique »**, Destré, espace libre, artiste : Max Armengaud, Marseille, France
- 2019 - **« Paysage Synthétique »**, Destré, espace libre, artistes : Pierre Chaillet et Chloé Chéronnet, Marseille, France

- 2019 - **« Sans titre, pour l’instant »**, Destré, espace libre, artiste : Rudy Ayoun, Marseille, France
- 2019 - **« En collecte »**, ESADMM, Marseille, France

Cofondation

- 2023 - **Lichen**, application et réseau social d’art contemporain
- 2019 - **Destré, espace libre**, atelier, galerie d’art, atelier collectif et espace d’enseignement à Marseille
- 2019 - **Off du Printemps de l’Art Contemporain**, festival artistique

Atelier

- 2024-actuel - **POUSH, Aubervilliers, France**

Éducation

- 2019 - **Diplôme National Supérieur d’Expression Plastique**, ESADMM
- 2013 - **Baccalauréat Économique et Social**, Lycée du Coudon, La Garde

Presse

- 2020 - **« Ulysse fait escale à Marseille »**, Connaissance des arts

Collection

- 2024 - **Vindiolet Collection**

Anoblir le mur (en cours)

2025

Papiers peints

format : 250cm x 70cm

Anoblir le mur explore le paradoxe de notre rapport au plastique : omniprésent, pratique, mais désastreux pour l'environnement. Chaque année, environ 300 millions de tonnes de plastique sont produites, dont la moitié à usage unique. Malgré une prise de conscience croissante — océans saturés, faune intoxiquée, pollution visible et invisible — notre usage reste massif et systémique.

Ce projet ramène ces déchets plastiques dans l'espace intérieur en les transformant en motifs de papier peint. À partir de photographies de plastiques collectés dans divers environnements, je compose des images séduisantes, presque picturales. Mais sous l'ornementation se cache la réalité brute du matériau. Ce papier peint n'est pas un simple décor : il devient un support critique qui interroge nos habitudes de consommation et la manière dont nous choisissons d'esthétiser ou d'ignorer le désastre.

Le titre Anoblir le mur fait référence à une expression issue du vocabulaire du papier peint, qui désignait autrefois l'acte d'élever un mur brut au rang d'objet noble. En détournant cette tradition décorative, l'œuvre interroge ce que nous cherchons aujourd'hui à dissimuler, embellir ou rendre acceptable. Elle révèle la tension entre confort et conscience, entre le beau et le toxique.







Tiandu Cheng : l'avenir commence ici

2025

format : 300cm x 400cm

Tiandu Cheng : l'avenir commence ici est une série de fausses publicités immobilières, issue de mon exploration et de mes photographies, pour questionner l'accessibilité de Paris et la consommation de l'image urbaine. Ces publicités, qui imitent les codes classiques de la publicité immobilière, jouent sur l'absurde et l'ironie, invitant les Parisien-ne-s à envisager de s'installer dans une « fausse Paris » : Tiandu Cheng, une ville en Chine.

Construite en 2007, Tiandu Cheng est une réplique à grande échelle de Paris, incluant des monuments iconiques comme une Tour Eiffel de 108 mètres, des jardins à la française et des infrastructures haussmanniennes. Ce lieu se trouve aujourd'hui en grande partie vide et ce décalage entre sa grandeur architecturale et son absence d'habitants soulève une question centrale : quel sens a-t-il de copier une ville et sa culture ?

Imiter Paris, ses monuments et ses symboles forts, ne remplace jamais l'expérience authentique d'un lieu vivant, nourri par son histoire, ses habitant-e-s et ses dynamiques uniques. Tiandu Cheng, bien que physiquement similaire à la capitale française, ne parvient pas à recréer l'âme de Paris. Ce phénomène met en lumière une contradiction : l'attractivité universelle de l'image de Paris, qui contraste avec les réalités de la ville réelle, où l'accès au logement devient de plus en plus difficile et où l'habiter devient un privilège.

Ce projet propose de réfléchir sur la manière dont les villes et leurs identités sont consommées et reproduites, parfois comme de simples produits de consommation culturelle. Il interroge la valeur d'une image, fût-elle iconique, et la manière dont l'histoire et la réalité d'une ville sont souvent réduites à des symboles figés, déconnectés des enjeux sociaux et économiques qui les façonnent.

Pour découvrir mon exploration de Tiandu Cheng :

www.arnaudbottini.com



Cachez-moi ce pauvre que je ne saurais voir

2025
Banc en velour, dispositifs anti-sdf
format : H. 40cm x L. 100cm x P. 45cm

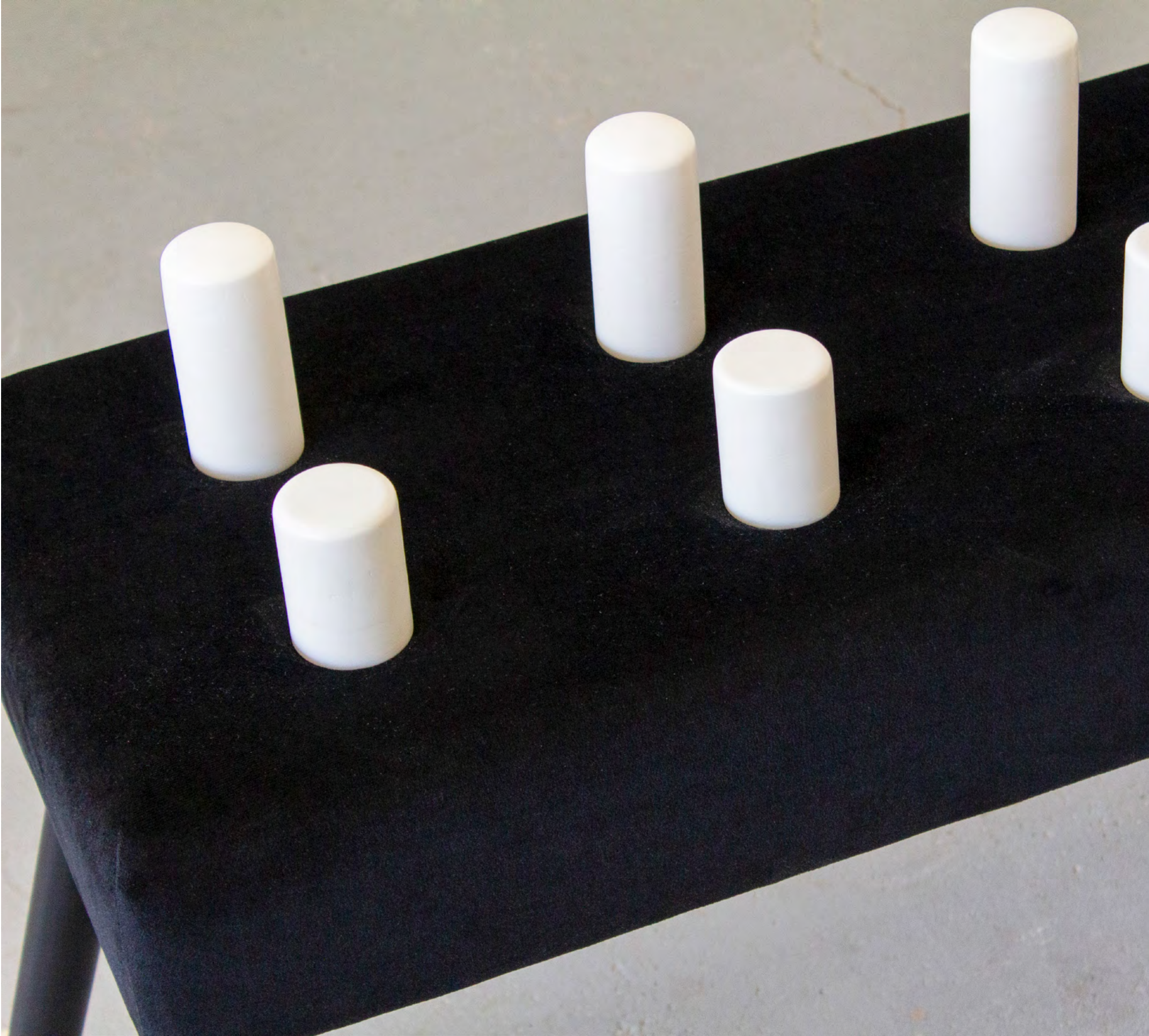
1400€
Pièce unique

Dans l’espace urbain, des dispositifs anti-sdf sont installés pour empêcher certaines présences : grilles, accoudoirs métalliques, pics dissuasifs. Ces objets, pensés pour exclure, font partie du décor quotidien sans que l’on remette toujours en question leur existence.

Avec cette installation, j’ai détourné ces dispositifs anti-sdf pour les réinscrire dans un contexte d’exposition, en conservant leur fonction première tout en les soumettant à un nouveau regard. En les disposant sur un banc d’exposition – espace habituellement dédié au repos et à la contemplation – leur présence devient frappante, voire oppressante.

Ce geste interroge la violence discrète de l’aménagement urbain et la manière dont nos villes sont pensées pour certaines personnes au détriment d’autres. En les extrayant de leur cadre habituel, j’invite à une réflexion sur la déshumanisation et l’exclusion sociale.

L’installation devient ainsi un paradoxe : un objet conçu pour l’empêchement se retrouve exposé à la vue de tous, non plus dissimulé dans l’angle mort de notre conscience urbaine.





Boue rouge

2023
Papier Epson supérieur mat 190g
format 5cm x 25cm x 3cm

1200 €
Édité en 10 exemplaires

Les boues rouges sont des résidus industriels toxiques issus du traitement de la bauxite, un minéral utilisé pour produire l'alumine. Très basiques et chargées en métaux lourds, ces boues sont aujourd'hui stockées à l'air libre, formant d'immenses étendues menaçant la faune et la flore environnantes.

Leur couleur, d'un rouge intense, presque irréel, varie selon les dépôts, les conditions d'oxydation, la lumière. C'est à partir de cette matière que j'ai conçu un nuancier, reprenant les codes de ceux utilisés pour choisir des peintures murales — habituellement associés à la décoration, au confort, à l'aménagement intérieur.

En transposant ces déchets toxiques dans l'univers du design et de l'usage domestique, la démarche se veut satirique. Elle interroge notre capacité à esthétiser, à neutraliser par le regard des réalités profondément problématiques, et introduit ces boues rouges dans l'espace intérieur, l'espace personnel. Toutes les teintes présentées sont extraites de photographies prises sur site.

Pour découvrir mon exploration de la réserve de boue rouge :
www.arnaudbottini.com





PRIME A940-B

2022-2023

Tirages sur papier Epson supérieur mat 190g
Contrecollés sur dibond

1000€

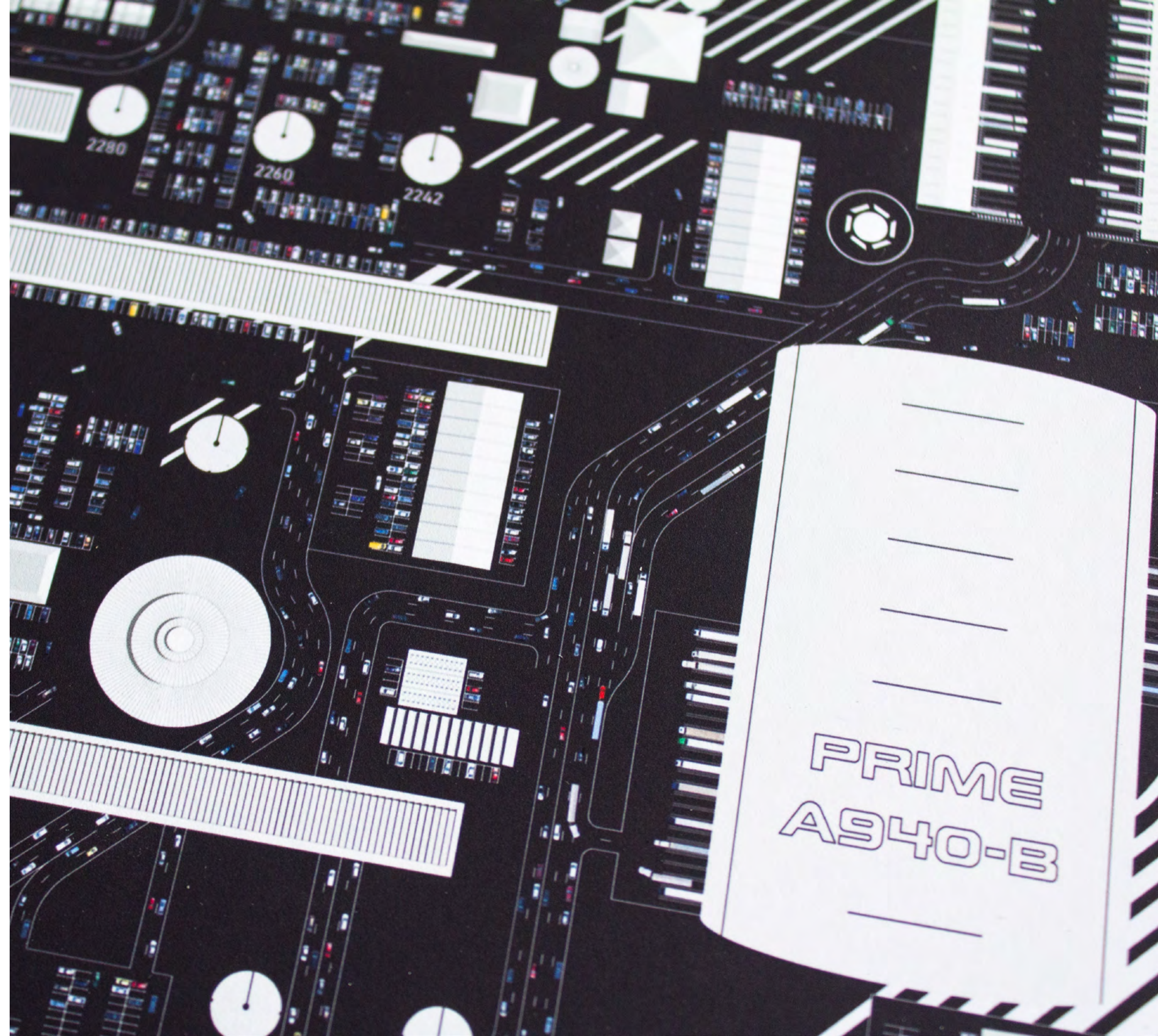
Éditée en 8 exemplaires

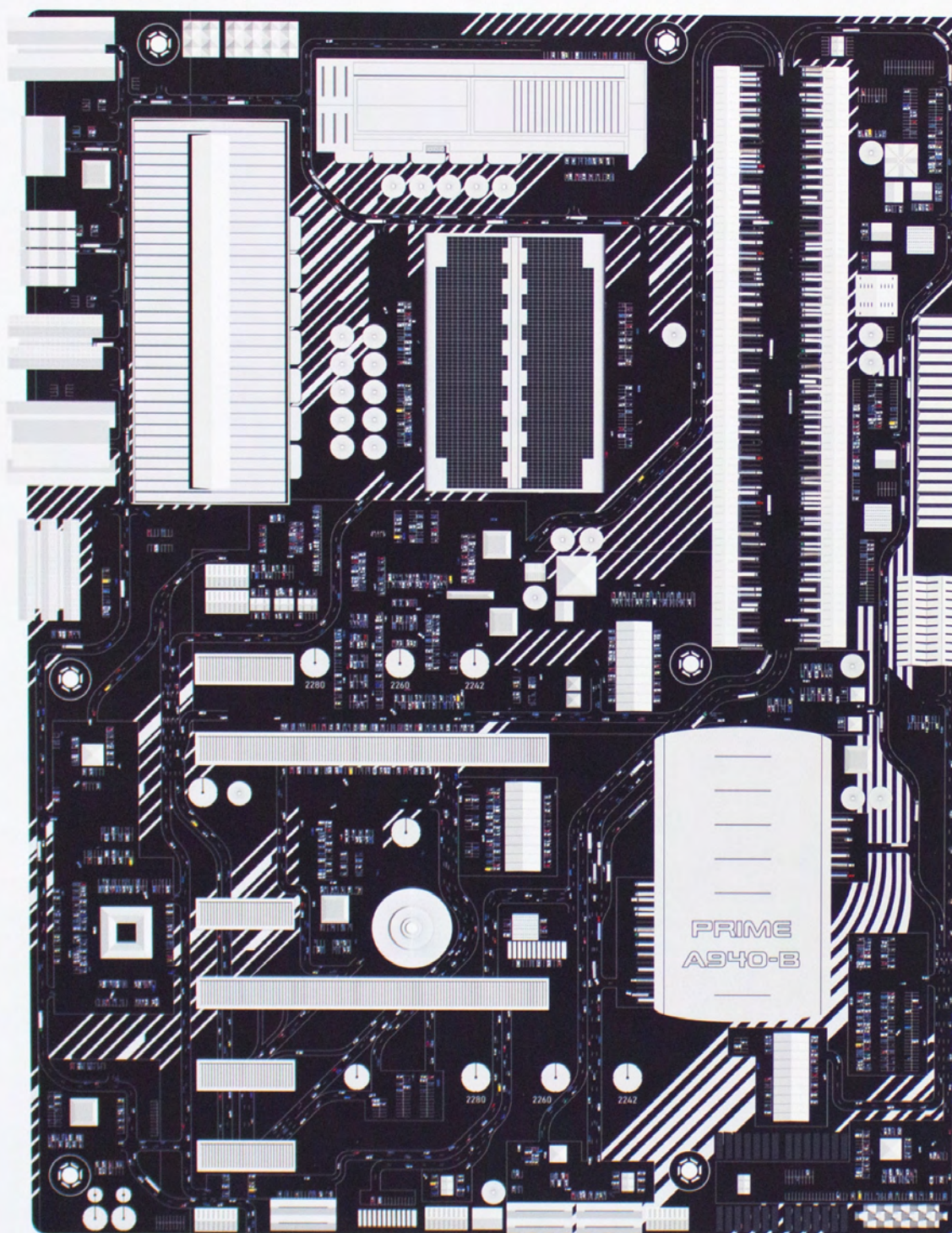
De loin, on croit voir une carte mère accrochée au mur. Mais à mesure qu'on s'approche, les détails se révèlent : les circuits imprimés laissent place à un réseau de routes, de parkings, de bâtiments et de véhicules. Une zone commerciale, figée dans un instant d'activité.

L'œuvre propose une analogie entre le monde électronique et l'urbanisme contemporain : une organisation millimétrée, optimisée pour la circulation, la performance, l'efficacité. Les espaces sont compartimentés, pensés pour fonctionner, non pour respirer.

Mais l'allégorie ne s'arrête pas au territoire. Elle renvoie à une logique plus vaste, à une manière de concevoir le monde, où l'optimisation devient une valeur centrale. Qu'il s'agisse de nos environnements, de nos interactions ou même de nos représentations de soi, tout tend à être structuré, rationalisé, rendu prévisible.

Dans une société de plus en plus rationalisée, mécanisée, où la vie semble fonctionner comme un processeur... quelle place reste-t-il pour l'imprévu, l'ambigu et le vivant ?





PRIME A940-B

À propos de cet article

- Format: 900m x 690m
- Infra Busicar LBA 195: échange d'énergie entre infrastructures, communication automatisée avec le gestionnaire du réseau.
- Solution d'alimentation améliorée: plaque conçu sur six couches, contacteurs ProGenerating, zones de stockage stationnaire de l'électricité pour une alimentation stable et durable.
- Connectivité nouvelle génération: route R5G Forever Open Road, état de surface optimal en permanence malgré les variations climatiques.
- Refroidissement complet: radiateur Technibeau nouvelle génération, dissipateur thermique, connecteurs pour climatiseurs hybrides et utilitaire.
- Éclairage Aura Sunna: Conception élégante de l'éclairage des bords et des contrôleurs d'entrée et de sortie, éclairage intelligent avec lumières autonomes et connectées.

Organes Urbains

2018-2021

Tirages sur papier Epson supérieur mat 190g

Contrecollés sur dibond

Format 120cm x 120cm

Série de 9 photographies satellites

1400€

éditées en 10 exemplaires

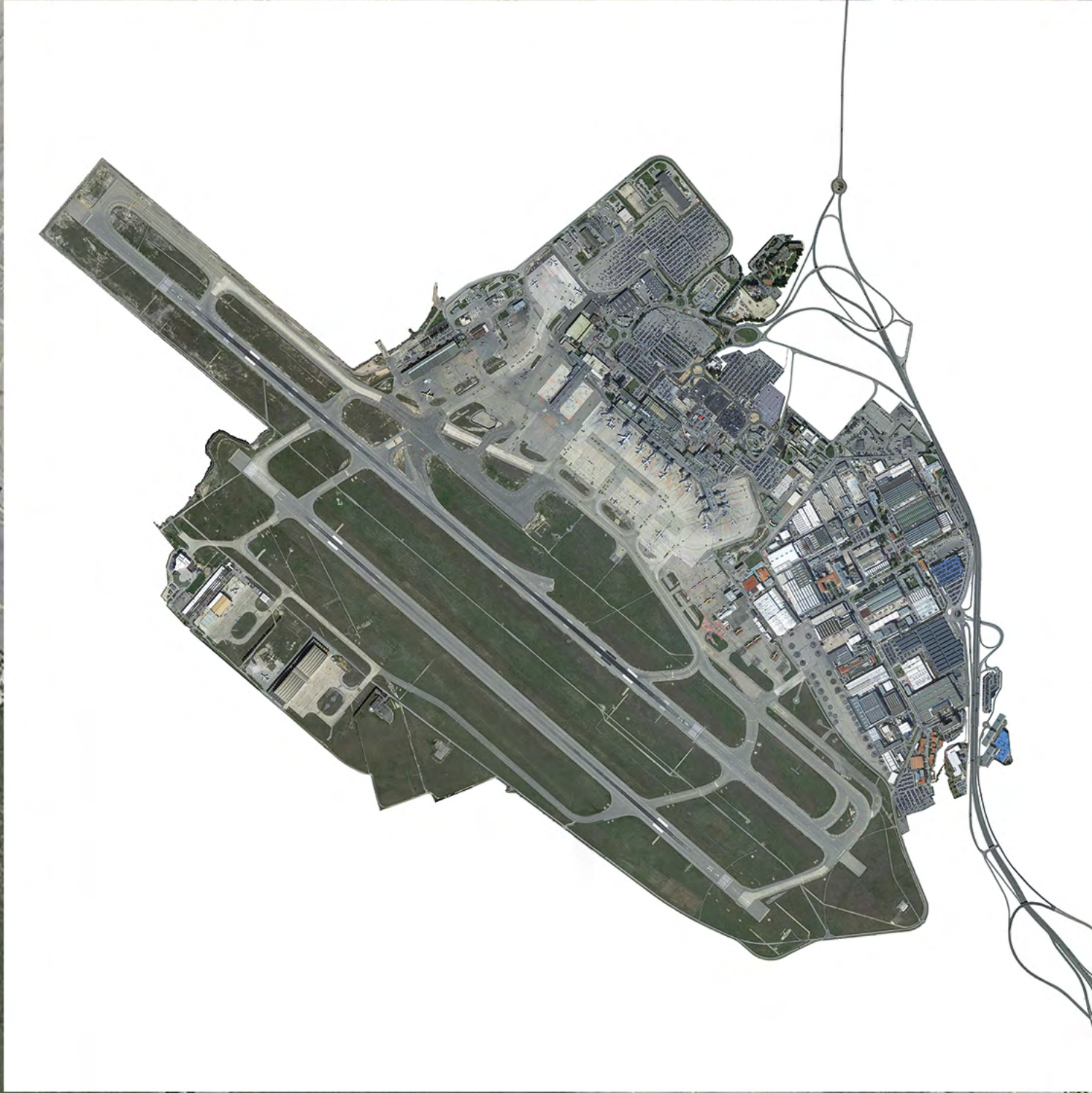
De loin, on dirait des formes organiques, des arrondis, des filaments, mis en avant par le blanc de la feuille. En se rapprochant, une organisation se révèle, des formes géométriques, des couleurs, des ambiances dévoilent des fonctions. Une piste d'atterrissage, de grands parkings nous font penser à un aéroport. Des hangars et camions renvoient à une zone logistique...

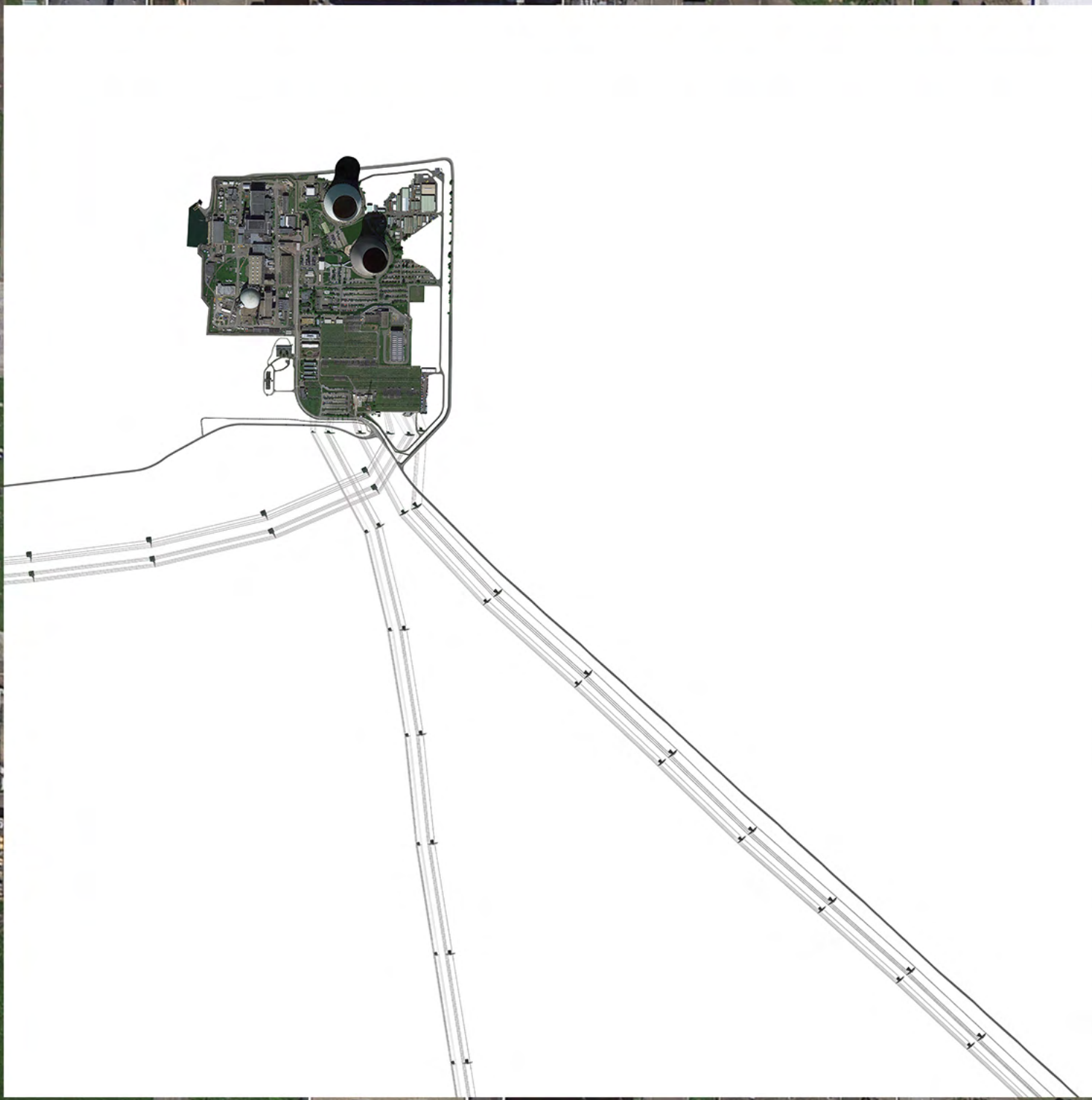
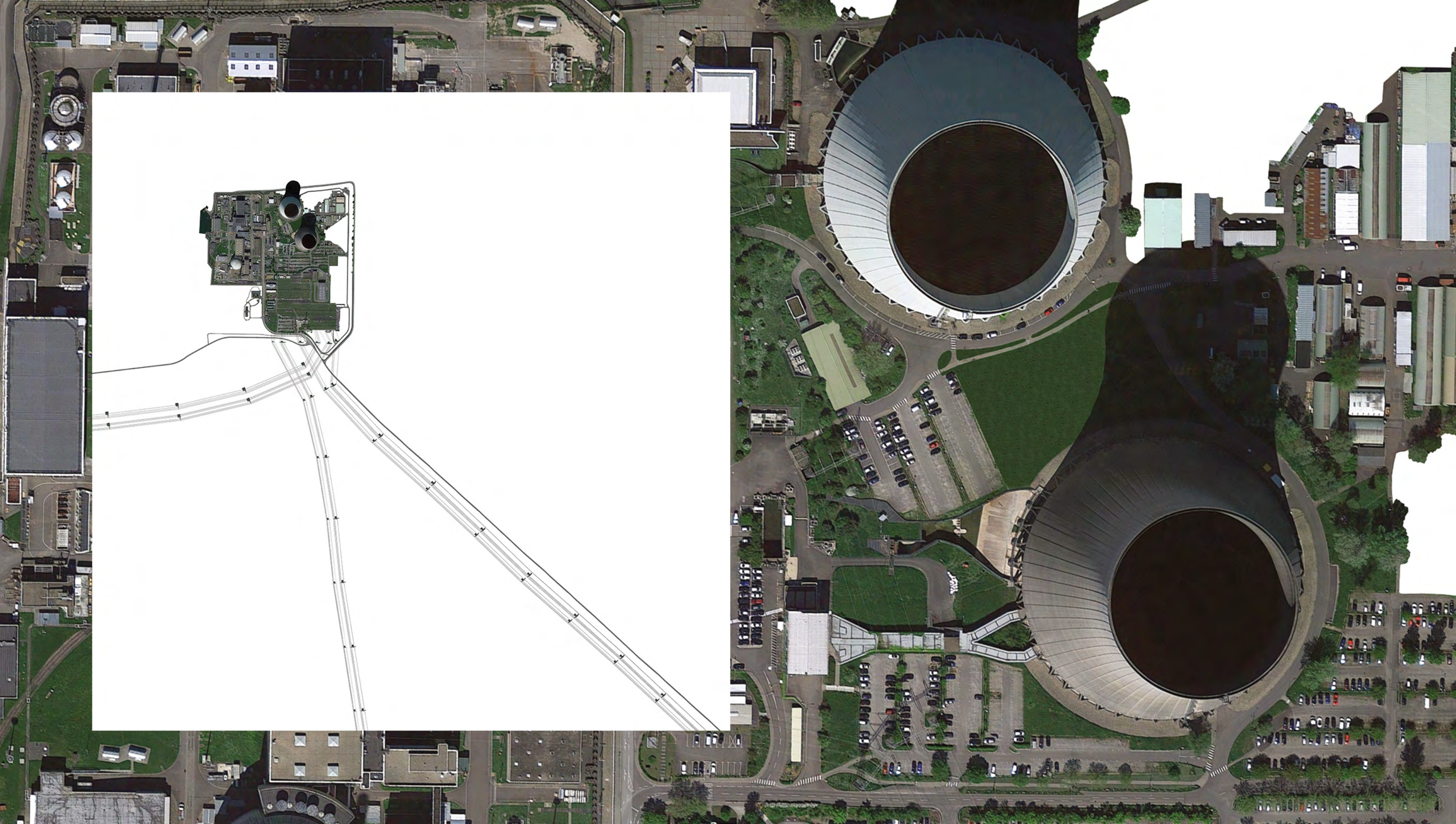
En utilisant des logiciels satellites, je place le spectateur dans une position extérieure à la société qu'il habite. La vision non plus humaine mais satellitaire dévoile une organisation et joue sur un attrait humain: la fascination pour la complexité. Cet envoûtement graphique entre en contradiction avec ce qui est représenté: raffineries pétrolières, zones portuaires, ... des zones résultant de notre façon de consommer, actuellement remise en question.

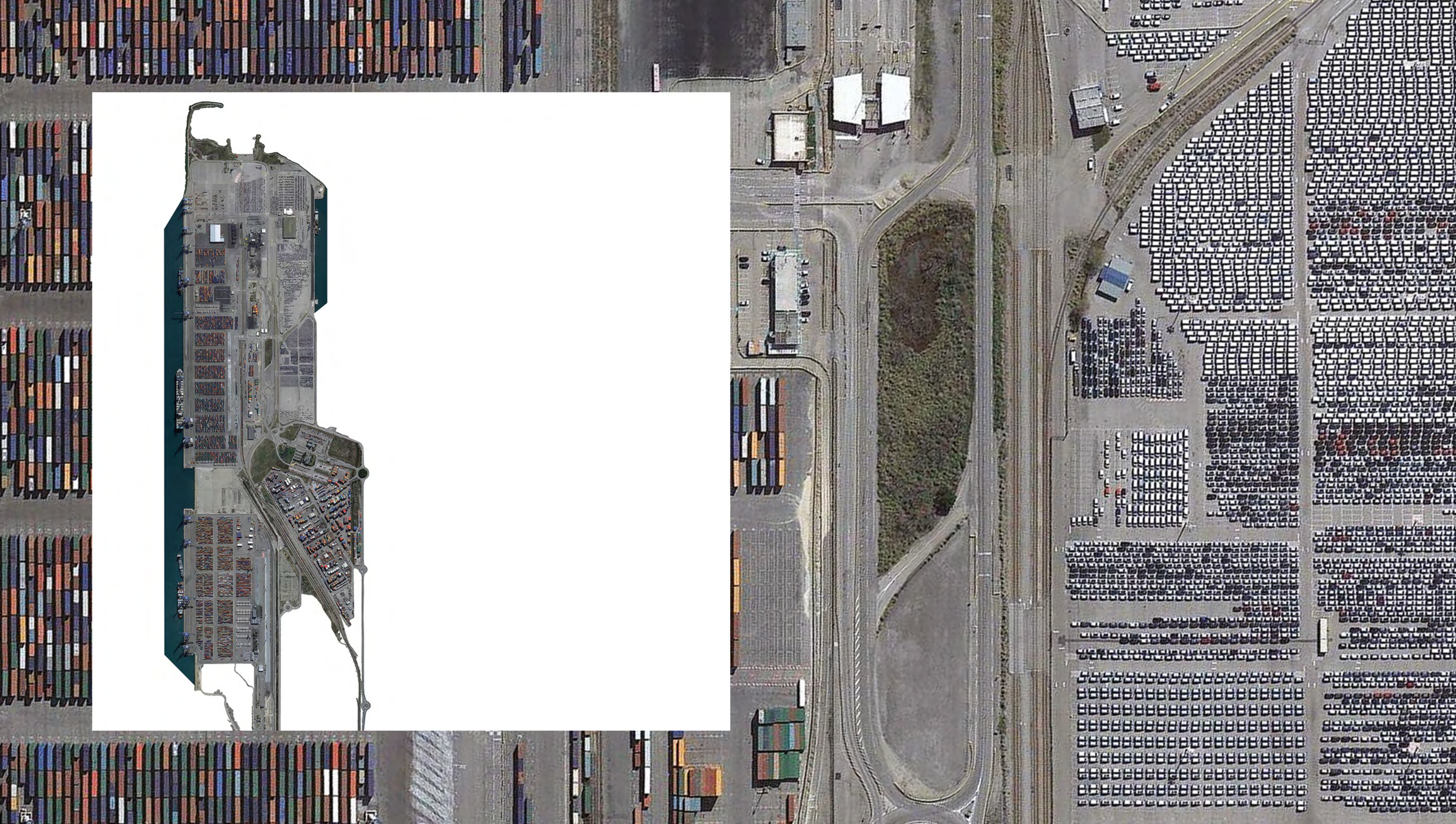


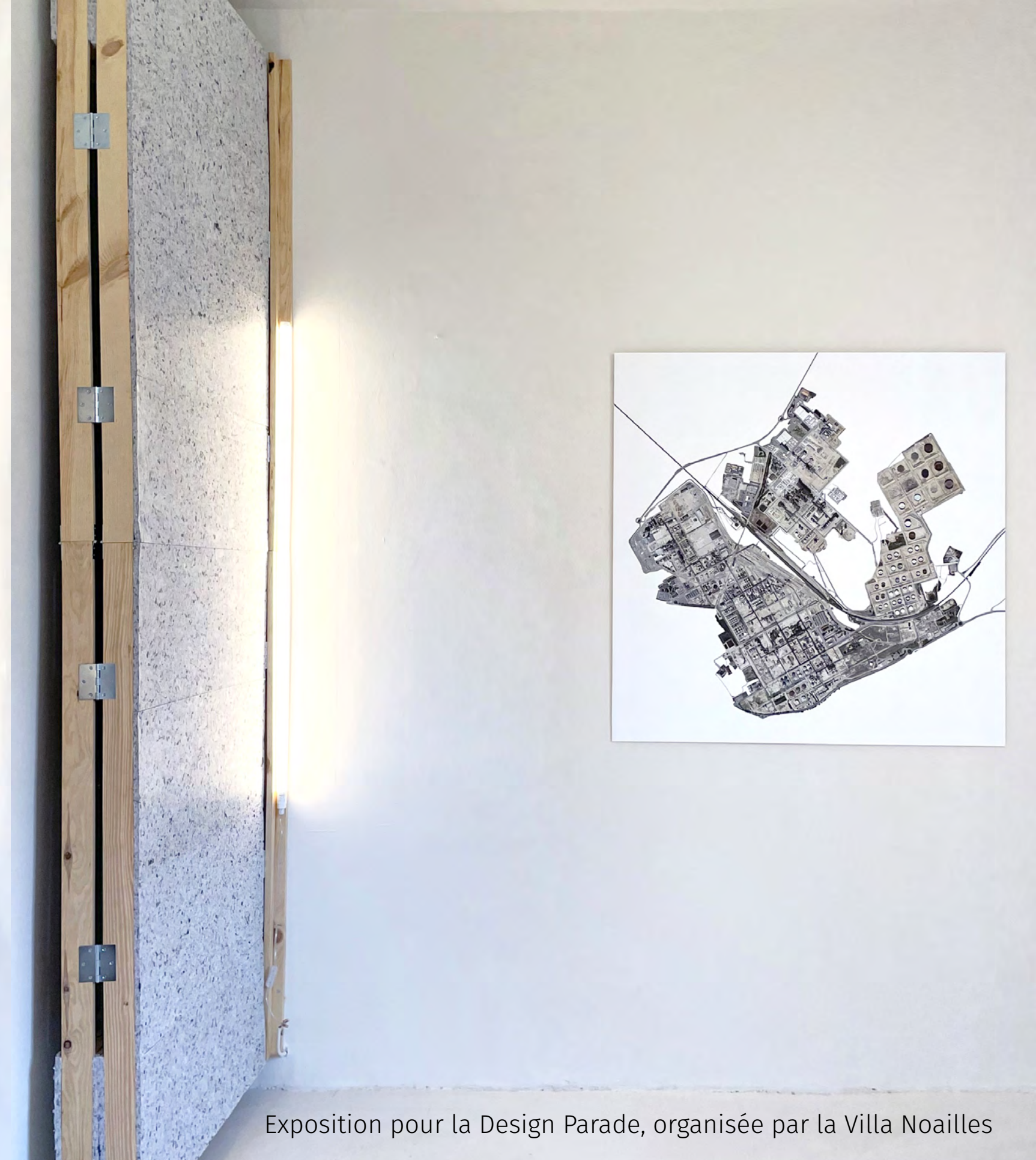




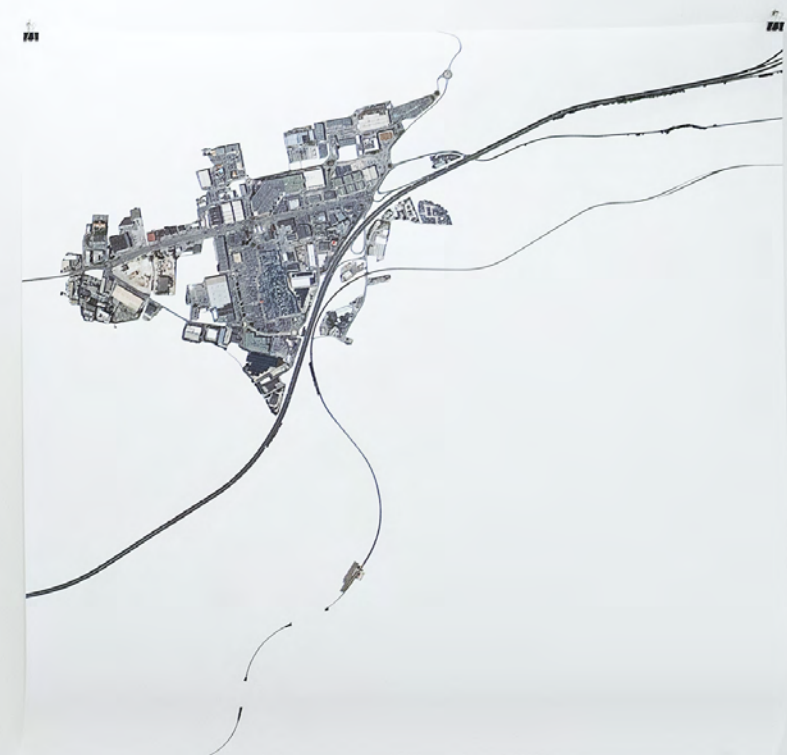
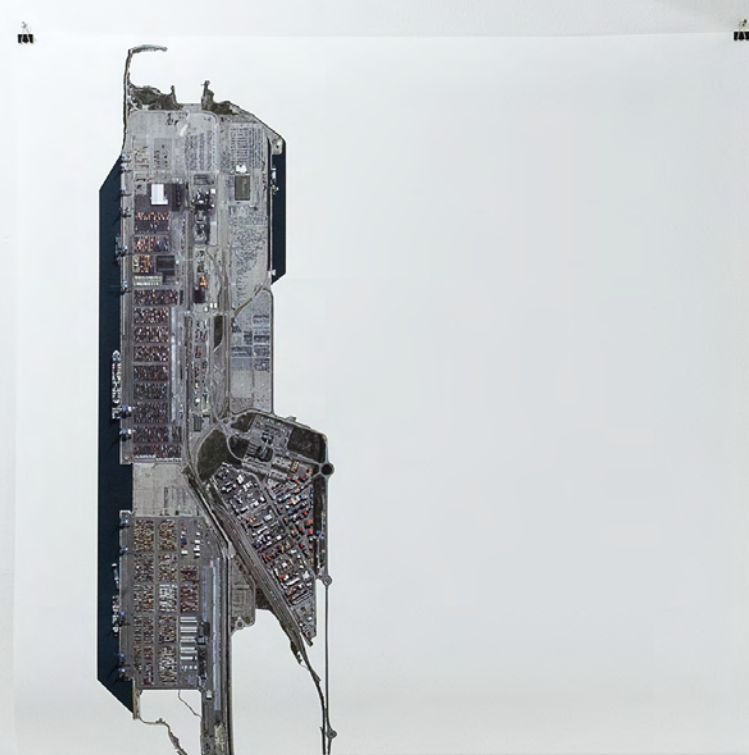








Exposition pour la Design Parade, organisée par la Villa Noailles



Exposition des diplômes au Musée d'Art Contemporain de Marseille

Le Verso de la Métropole

2019

Série de 18 photographies numériques

Impression sur papier 350g brillant

Format 15cm x 10cm

1800€

Pièce unique avec son présentoir

Commencée lors d'un voyage dans la métropole d'Aix-Marseille, cette série de 18 cartes postales rassemble différentes photographies de zones industrielles, de raffineries pétrolières, de porte-conteneurs. En utilisant l'objet de la carte postale et en conservant ses codes (cadrage englobant, ciel bleu), je cherche à perturber notre regard... Plutôt que de proposer des cartes postales qui mettent en avant la ville, en montrant des monuments historiques, des plages, des places populaires, je prends le contre-pied en proposant des sites industriels.





Exposition «At Work» à la galerie Hors Les Murs,
Organisée par le Centre de Photographique de Marseille et Mécènes du Sud,
Commissariat d'exposition par Max Armengaud et Jean-Louis Garnell

Gardiens de la paix

2019

Tirages sur papier Epson supérieur mat 190g

Contrecollés sur dibond

Format 120cm x 80cm

7 photographies numériques

Prix sur demande

éditées en 10 exemplaires

Gardiens de la paix est une installation photographique composée de silhouettes grandeur nature de CRS, issues d'une manifestation des Gilets Jaunes à Marseille. Alignées dans l'espace d'exposition, elles reconstituent une barrière humaine qui coupe physiquement la galerie et place le spectateur dans une position de confrontation directe.

Par ce dispositif, je cherche à figer un moment de tension, à ralentir la violence qui caractérise les affrontements entre forces de l'ordre et manifestant·e·s. Ces figures, habituellement en mouvement, deviennent soudain silencieuses, présentes, presque oppressantes. L'arrêt sur image crée un face-à-face inévitable.

L'œuvre s'inscrit dans une démarche engagée. Elle critique la violence exercée par l'État et la place centrale qu'occupent les forces de l'ordre dans la gestion des luttes sociales. Les CRS, dans leur armure, représentent un pouvoir que je conteste. Leur présence bloque, dissuade, divise. Le spectateur est invité à ressentir cette tension, ce malaise.

Et pourtant, ce sont aussi des corps, des individus. Ce paradoxe — entre humanité et fonction — est au cœur de la tension que je cherche à faire ressentir. C'est cette ambivalence qui, au-delà de la dénonciation, ouvre un espace de réflexion sur ce que représente aujourd'hui l'image de l'autorité.





Exposition «Acacia Cornigera» pour le OFF du Printemps de l'Art Contemporain à Destré, espace libre